

le libretto, s'évanouirait au premier souffle. M. A. Thomas (c'est sa méthode) invente comme les autres se souviennent. — Avez-vous jamais pénétré les mystères de cette aristocratie de troisième ordre, où l'on tient à étaler, *in vice Pluto*, à chaque nouveau bal, une parure nouvelle ! Un nœud de rubans, quelques groupes de roses, deux volants d'*application*, une coupe plus décolletée trompent d'abord les regards. Mais, cette élégance de raffistolage tombe bien vite devant l'œil investigateur d'une rivale. — C'est à peu près là et le procédé de notre auteur, et le sort de ses produits. A peine une mélodie commencée, vous voyez la salle s'agiter et sourire comme à une ancienne connaissance. C'est de *Semiramis* ! s'écrie-t-on. Voilà maintenant de l'Halévy ! Ceci est du *Châlet* ! Mais l'erreur n'est pas de longue durée. Soulagé de la peine de créer, M. Thomas n'entend point, pour cela, perdre ses droits de propriétaire. Vite d'une seule note il brise vos souvenirs, défigure le trait ; et le voici devenu sien !

La même observation ne s'étend point, ou ne s'appliquerait que dans une limite beaucoup plus restreinte à l'orchestration, qui est vive, piquante, souvent fort heureuse, somme toute digne œuvre d'un maître bien inspiré.

Tous les détails de la partition se soutiennent à peu près au même niveau, et l'on ne trouverait pas facilement quatre morceaux hors ligne à citer. Cependant, l'air : *Vive le mariage* ! bien détaillé par M^{lle} Lavoye ; la jolie cabalette : *Pourquoi ce mystère*, si habilement dialoguée à l'italienne, le trio du second acte méritent incontestablement une exception. L'entrée du tambour-major cause un frémissement général, du parterre au paradis. J'aime mieux, pour ma part, le petit chœur qui la précède, fragment d'harmonie délicatement conçu, mais qui aurait gagné à être développé sur un cadre plus large.

Une œuvre aussi légère n'est, ordinairement, que ce que l'exécution la fait. Sous ce rapport, M. A. Thomas a été, à Lyon, servi exactement selon ses mérites. Un *opéra buffa* nous eût peut-être valu quelque nouveau Lablache, ou ressuscité tout au moins ce brave Santini de désopilante mémoire. Mais une musique de pareil acabit ne pouvait guère engendrer que la charge : et nos artistes n'ont pas manqué de suivre à la lettre l'inspiration. A part Gustave, ils ne semblent pas se douter de cet excellent genre *buffa*, atticisme de la farce, grotesque idéalisé, dont la *Genrentola*, la *Pietra del Paragone*, l'*Italiana*, *Dom Pasquale* offrent, comme composition et comme mise en œuvre, des modèles trop dédaignés aujourd'hui. Peut-être aussi serait-ce là viande trop peu substantielle pour nos aristarques indigènes. Si j'en crois l'hilarité bruyante qui, à chaque représentation, accueille et encourage certains *lazzis* de tréteaux, le *buffa* n'est pas près de s'acclimater dans la seconde ville de France. Lyon demande un comique plus épique. Ne le lui disputons pas : c'est affaire de goût et de tempérament. Riez donc, Messieurs, riez à votre aise : mais permettez-moi du moins de sourire !

M^{lle} Lavoye se trouve fort à son avantage dans ce milieu nouveau ; là, du moins, l'exagération habituelle de sa mimique devient une qualité ; et ses tendances ordinaires la conduisent tout naturellement au niveau exigé d'affectation comique. — Sous le rapport musical, ce rôle ne lui offre que de trop rares occasions de déployer l'expression pathétique, celle qui convient le mieux. Elle y prodigue, d'ailleurs,